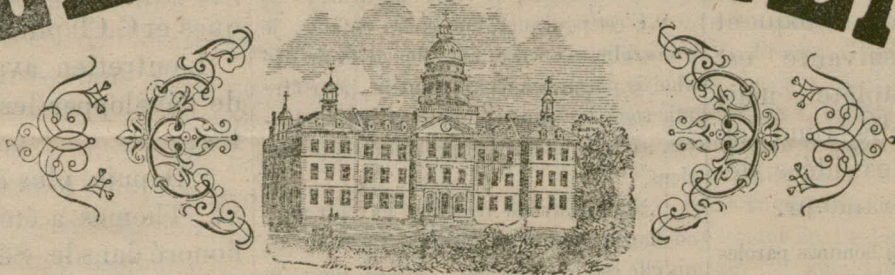


LE COLLEGIEN



VOL. I.

COLLÈGE DE ST. HYACINTHE, P. Q., VENDREDI, 13 MARS 1874.

No. 10.

Le Collegien

Vendredi, 13 Mars 1874.

LE SIXIÈME CENTENAIRE DE ST. THOMAS

La ville et le Séminaire de St. Hyacinthe ont voulu s'associer aux hommages que le monde catholique offre à la mémoire du Docteur Angélique à l'occasion du sixième centenaire de sa mort. Les Frères Prêcheurs établis en la paroisse de Notre-Dame du Rosaire avaient organisé une grande fête en l'honneur de leur illustre frère, et ils ont pu se convaincre que la population au milieu de laquelle ils sont venus exercer l'apostolat de la parole, n'est pas demeurée indifférente aux émotions que cette fête devait naturellement produire en tous les cœurs catholiques.

Au Séminaire, on fut heureux d'une circonstance qui, en appelant de toutes les parties de la Province de Québec d'illustres personnages qui venaient s'associer aux Pères Dominicains pour célébrer le Grand Docteur, nous procurait aussi l'honneur

de voir réunis sous nos murs bon nombre d'hôtes dont la présence est toujours regardée comme un honneur et une cause de joie. C'est ainsi que Mercredi matin nous arrivèrent M. M. le Grand Vicaire T. Caron, Sup. de Nicolet, Bégin, Professeur d'histoire Ecclésiastique à l'Université Laval et M. Baril, vicaire de Bécancour. La messe de la communauté fut dite par M. Caron.

A quatre heures du soir, Mgr. des Trois-Rivières arriva au Séminaire et quelques instants après Sa Grandeur voulut bien descendre dans notre salle de récréation où Elle fut reçue avec des démonstrations de joie et de profond respect.

Un élève, M. G. Gaudreau présenta à l'illustre Visiteur, l'adresse suivante :

MONSEIGNEUR,

La présence d'un Evêque au milieu de nous produit en nos cœurs une profonde vénération à raison de la dignité sublime à laquelle l'onction sainte l'a élevé et la large participation que le Christ lui donne à son ministère.

Ce sentiment nous en offrons tout d'abord l'expression à Votre Grandeur. Mais il s'en élève d'autres en nos âmes à la pensée de ce qui vous est personnel. Nous admirons en vous le missionnaire au zèle héroïque, qui à peine revêtu du Sacerdoce a quitté tout ce qui lui était cher pour aller évangéliser dans des contrées

lointaines des peuples sauvages, au milieu des plus pénibles privations, des laborieuses fatigues, des plus imminents périls.

Nous saluons en vous, avec un sentiment particulier du cœur, le professeur éminent et le supérieur habile d'une maison d'éducation si chère à la religion et aux lettres dans notre pays, et qui l'est spécialement à notre institution, à qui elle a donné ses premiers directeurs et quelques-uns de ses maîtres les plus distingués.

Nous vous rendons hommage comme à un ami dévoué de la jeunesse, à un autre titre, à celui de fondateur d'un nouveau Collège, qui ne date que de quelques années et déjà prend un rang distingué parmi les institutions littéraires de notre patrie, et dont les développements ont demandé la construction d'un nouvel édifice, lequel sera un monument glorieux de votre dévouement pour l'éducation.

Et le Pontife, dont l'habile administration a rendu tant de services à son diocèse, dont la sollicitude et l'activité pastorales se sont exprimées en actes nombreux, dont la parole éloquente éclaire les esprits, et captive les cœurs, nous le connaissons aussi par l'écho qui redit jusqu'à nous le bruit de ses œuvres et de ses mérites : et nous nous associons au respect, à l'affection, à la gratitude de ses diocésains.

Monseigneur, veuillez agréer ces sentiments que nous sommes heureux d'offrir à Votre Grandeur, et qu'Elle nous permette d'exprimer le désir qu'elle nous donne devant Dieu une petite part à l'intérêt qu'elle porte à la jeunesse studieuse de son diocèse. Et en gage de ses sentiments bienveillants à notre égard, nous la sollicitons de faire descendre sur nous par sa bénédiction d'abondantes faveurs du ciel.

Sa Grandeur daigna agréer cette adresse et y répondit avec

une éloquence qui produisit sur nous une profonde impression. Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir reproduire textuellement les paroles de l'éloquent prélat : l'analyse suivante est bien faible et incomplète ; mais nous croyons qu'elle rend au moins les principales idées développées par Sa Grandeur.

"Je vous remercie des bonnes paroles que vous m'adressez ; elles sont la preuve de votre excellent cœur mais elles ne prouvent pas mon mérite. Quoiqu'il en soit, je vous remercie, et à mon tour, je vous félicite de ce que Dieu vous a appelés à vivre dans cette maison pour recevoir l'éducation, ce bien qui fait l'homme ce qu'il est.

"Dans les missions auxquelles j'ai été jadis appelé, j'ai vu qu'en effet l'homme devient ce qu'il est par l'éducation. Il n'y a point par la naissance d'homme civilisé et d'homme sauvage : l'éducateur ne les a faits l'un et l'autre ce qu'ils sont. Si l'un de vous avait été confié tout jeune à une femme sauvage, elle lui aurait communiqué par l'éducation sa langue, ses usages, ses mœurs ; il aurait été un sauvage. Mais si quelqu'enfant de sauvage était confié à une mère, comme sont vos mères, il grandirait civilisé, instruit, pieux, comme vous, mes chers enfants.

"C'est donc à l'éducation que l'homme doit ce qu'il est. Et le prophète Jérémie nous fait bien comprendre cette vérité lorsqu'assis sur les ruines de Jérusalem, il chantait les malheurs de sa patrie et recherchait les causes des terribles châtiements qui avaient atteint la ville sainte. "Bonum est viro cum portaverit jugum ab adolescentiâ suâ." Si ce peuple avait porté le joug d'une bonne éducation, il n'aurait point donné dans le spectacle des crimes dont le prophète pleurait alors les suites fatales.

"L'année dernière encore, je visitais une grande ville célèbre par son opulence, ses lumières, ses arts etc. Paris m'offrait le spectacle de ses magnifiques palais en ruines et je me rappelais les terribles scènes de la Commune. C'était encore l'histoire de la ruine de Jérusalem. Les Communistes n'ont point porté le joug d'une saine éducation. Car en France, on a depuis longtemps donné aux jeunes âmes un enseignement empoisonné par le matérialisme et l'athéisme, et les abominations de la Commune en sont la conséquence."

"Mais, grâce à Dieu, l'éducation qui est donnée à la jeunesse de notre Canada, dans ces nombreuses et belles institutions qui le couvrent, est saine et propre à former des hommes, de vrais chrétiens."

"C'est pourquoi, mes chers enfants, je vous félicite encore une fois d'avoir été choisis parmi beaucoup d'autres, pour être mis sous les soins de maîtres expérimentés, savants, et surtout profondément chrétiens."

"Nous pouvons regarder l'avenir avec confiance tant que l'éducation sera ce qu'elle est aujourd'hui. Aimez donc ce joug de l'éducation, de la discipline, qui fera de vous des hommes dignes de la position à laquelle vous êtes appelés."

"Aimez ce joug que le Sauveur a porté dès son enfance. Il est dit de lui qu'il "croissait en âge, en sagesse et vertu..." "Il croissait en âge" par le développement physique, et je ne doute point que vous ne receviez tous les soins physiques dont vous pouvez avoir besoin. "Il croissait en sagesse," pour vous indiquer la nécessité de cette éducation intellectuelle que vous devez vous estimer heureux de recevoir ici. "Il croissait en vertu" et vous disait par là avec quel soin vous devez mettre en pratique l'éducation du cœur, de la volonté qui vous apprendra d'abord à vous gouverner vous-mêmes, puis à gouverner les autres....."

Sa Grandeur voulut bien nous adresser encore des paroles d'encouragement, et des conseils sur l'esprit qui devait nous animer. La parole de l'éminent prélat restera gravée dans notre mémoire et nos cœurs n'oublieront pas la bienveillance paternelle dont nous avons été l'objet en cette visite qui inaugurerait si dignement au Séminaire les fêtes de St. Thomas.

SEANCE DU SOIR.

Le soir dès 7 heures, notre vaste salle de récréation était remplie par un auditoire d'élite venu, malgré le mauvais temps et des chemins affreux, pour prendre part à ce que l'on pourrait peut-être appeler les premières vêpres de la Fête.

Mr. le Supérieur avait préparé un entretien sur St. Thomas.

Ce travail n'avait été commencé que quelques jours seulement avant la fête. Voici les noms des élèves qui ont parlé ce

soir-là en l'honneur de St. Thomas.

M. M. G. Gaudreau, N. Angers, J. S. Broderick, M. St. Jacques et G. Clapin.

L'entretien avait pour sujet de développer les idées suivantes :

"Depuis plus de trente ans St. Thomas a été spécialement honoré dans le Séminaire de St. Hyacinthe ; l'enseignement donné par le regretté Mr. Désaulniers a été rappelé, ainsi que les circonstances qui depuis longtemps semblaient avoir préparé le diocèse à l'établissement des Dominicains.

Tableau de l'état intellectuel et social de l'époque où vécut St. Thomas, afin de faire mieux apprécier l'influence exercée par lui.

Le grand Docteur a été préparé à sa mission par sa première éducation au Mont Cassin, ses victoires contre le monde, la discipline du cloître et l'enseignement d'Albert le Grand.

Puis on a donné une idée de ce qu'il est comme Philosophe et comme Théologien—

Ses ouvrages sur la Ste. Eucharistie et l'office de la Fête-Dieu—

Les circonstances de sa mort—

L'estime en laquelle l'Eglise a toujours eu les œuvres et les doctrines de St. Thomas— et comme l'étude de ses œuvres serait propre à ramener l'union de la raison et de la Foi—

Puis, par la supposition d'un homme du moyen âge apparaissant au milieu de notre siècle, on a fait voir en quoi notre siècle est inférieur à celui du Docteur Angélique, et aussi, on a développé cette idée que l'étude de St. Thomas donnerait aux es

prits un moyen facile de découvrir et réfuter les sophismes de l'erreur si répandue de nos jours. De plus cette étude, ramenant l'unité dans les idées, contribuerait beaucoup au progrès dans l'ordre intellectuel."

Cet entretien fut écouté d'un bout à l'autre avec une très grande attention et une satisfaction marquée. L'espèce de prosopopée dans laquelle Mr. Broderick a fait comparaître un homme du moyen âge a produit un effet visible sur l'auditoire. Une pièce de vers en l'honneur de St. Thomas a dignement couronné cette belle soirée, où la poésie, la musique, l'histoire et l'éloquence s'étaient comme donné la main pour célébrer la mémoire de celui que Dieu lui-même avait loué de son vivant.

On nous dit que Mr. le Supérieur a été vivement pressé de publier ce travail.

Monseigneur de St. Hyacinthe présidait — à sa droite était Mgr. des Trois-Rivières, à sa gauche Mgr. Fabre, Ev. de Gratianapolis et Coadjuteur de Montréal.

Nous avons remarqué, parmi les prêtres qui ont honoré de leur présence notre petite soirée;

M. M. Th. Caron G. V., Sup. du Collège de Nicolet, les R. R. P. P. Fleck et Lorie, S. J. Montréal, les R. R. P. P. Bourgeois, Mothon et Coulange, F. F. P. P., M. L. Mongeau, Évêché de Montréal, M. M. Bayle et Lenoire, St. Sulpice, N. Bégin et E. Audet, Séminaire de Québec, O. Paradis, Ste. Anne Lapocatière, J. B. Langlois, St. Hubert, E. Godin, Collège des Trois-Rivières, E. Baril, Bécancour, E. Ricard, St. Zéphirin, A. Desaulniers, St. Bonaventure, Ag. Moreau, St. Paul de Chester. L.

Fortin, Acton Vale, E. Guilbert, St. Théodore.

Diocèse de St. Hyacinthe.

M. M. L. Z. Moreau, G. V., I. Hardy, A. O'Donnell, A. Desnoyers, C. Poulin, I. Soly, M. Mc Aulay, C. St. Georges, U. Brunelle; A. Gravel et E. Gravel, F. X. Bouvier F. Dignan, L. L. Boivin, M. Decelles & c.

A l'Eglise de N. D. du Rosaire.

Le lendemain, Mgr. des Trois-Rivières a dit au Séminaire la messe de communauté.

Après déjeuner, les élèves se rendirent en corps à l'Eglise de Notre-Dame du Rosaire, dont les Dominicains sont les curés, pour assister à la Grand'Messe. De l'aveu de tous, la cérémonie a été magnifique. L'Eglise était ornée avec un goût parfait. Le maître autel resplendissait de lumières; la voûte et les murs du temple saint étaient décorés de baneroles, et de nombreuses inscriptions rappelaient les principaux événements de la vie de St. Thomas.

Mgr. de Gratianapolis officiait pontificalement, entouré de Mr. le G. V. Caron, Sup. de Nicolet, et du R. P. Fleck, Sup. du collège de Ste. Marie, Montréal, comme diacon d'honneur. M. le G. V. Harmel, recteur de l'Université Laval faisait l'office de prêtre assistant et M. M. St. Georges, curé de St. Athanase, et M. Poulin, curé de St. Dominique, étaient diacones d'office. M. M. C. W. Raymond et LeLue, de l'Évêché de Montréal étaient maîtres des cérémonies. Dans le sanctuaire assistaient, N. N. S. S. C. Larocque, Evêque diocésain, Lafêche, Ev. des T. Rivières, et J. Larocque, Ev. de Germanicopolis. Parmi les prêtres présents, outre ceux que nous avons rencontrés à la séance de mercredi-soir, nous avons reconnu M. M. L. Girouard, St. Simon; O. Monette, S. Barnabé; M. Godard, St. Hilaire; D. Limoges, St. Jean-Baptiste; C. Blanchard, Upton; F. X. Pratte, Roxton; J. B. Guy, St. Valérien; E. Lecours, Ste. Rosalie; J. Durocher, Bolton; F. X. Jeannotte, Beboeil; F. Coderre, Vicair de St. Pie; M. Beaudry, Vc. de St. Judes; Alf. Dupuis, Vc. de la Cathédrale M. Duprat, St. Basile et les M. M. du Séminaire.

Le chœur des élèves du Séminaire, dirigé par Mr. Decelles, et assisté de M. H. Mathieu, chanta avec entrain la messe du second ton arrangée en parties par Mr. Du-

rocher, de Montréal.

Après l'Evangile, Mr. Bégin, de l'Université Laval, monta en chaire et fit le panegyrique de St. Thomas, comme l'idéal du génie chrétien et de la perfection religieuse. Ce discours éloquent où l'élégance parfaite du style exprimait de belles et fortes pensées sera, comme nous l'espérons, bientôt livré au public.

L'Eglise était littéralement remplie. Toute la ville et toute la paroisse y étaient. En sortant de l'église on entendait dire jamais une aussi belle cérémonie n'a été vue à St. Hyacinthe."

Dans l'après midi, l'Eglise s'est de nouveau remplie, à l'heure de la bénédiction du St. Sacrement. Mgr. l'Evêque de Trois-Rivières commenta avec son éloquence ordinaire l'évangile du paralytique et du lépreux.

Le soir il y eut illumination. Depuis le monastère des Dominicains jusqu'à la résidence de Madame Morin, toutes les maisons étaient illuminées.

La communauté est sortie après souper pour aller jouir de ce beau coup-d'œil nous avons beaucoup admiré, en particulier, la splendide illumination qui décorait la façade du monastère du Précieux Sang. Ainsi s'est terminée cette belle journée.

Nous osons croire que parmi les fêtes qui ont marqué le sixième centenaire du Grand Docteur, celle de St. Hyacinthe n'aura pas été une des moins belles.

G. GARCIA MORENO.

(suite et fin.)

Enfin comme dernier trait de ce grand politique qui comprend que la foi et la moralité sont la base de la stabilité et de la prospérité des États, nous dirons que son gouvernement veille avec une sollicitude exemplaire à préserver le pays de l'influence corruptrice des mauvais livres. Par un décret que l'auteur de ces notes a lu dans les journaux Équatoriens de 1872, il est ordonné que tous les livres, peintures, estampes &c. importés de l'étranger, devront, avant d'être livrés aux consignataires, être soumis à l'examen d'un conseil nommé par l'Archevêque, et s'ils

sont trouvés contraires à la saine doctrine ou aux bonnes mœurs, les consignataires seront punis par la confiscation et par l'amende, et la marchandise *avariée* sera livrée aux flammes.

L'ensemble de ces faits suggère naturellement l'idée du grand bienfait qui résulterait pour les peuples de l'Union bien entendue de l'Église et de l'État.

Moreno si religieux, si catholique dans ses paroles et dans son action gouvernementale, l'est également dans sa vie privée. Il se confesse et communie très fréquemment. Il n'entreprend ni une affaire importante, ni une expédition sans auparavant demander la lumière et la force eucharistiques. C'est ce qui explique son énergie et son activité à réprimer tout essai de révolution et à maintenir l'ordre et la tranquillité du pays. Citons deux faits à l'appui.

Il y a quelques années des mécontents voulurent renverser Moreno par la voie si commune des *pronunciamientos* militaires; les révoltés, montés sur un vaisseau qu'ils avaient nolisé dans une république voisine, allaient arriver à Gyaquil, seul port de l'Équateur, et y proclamer le nouveau gouvernement.

Moreno l'apprend, monte à cheval, et par des marches forcées de jour et de nuit parcourt en moins de trois jours une distance qui exige ordinairement un voyage d'une semaine. A peine a-t-il pu réunir quelques troupes de confiance à Gyaquil, qu'on aperçoit au large le vaisseau des insurgés. Pas un navire de l'État dans le port; heureusement que le steamer anglais en route du Callao pour Panama, est à son quai.

“ Capitaine, dit-il au commandant, j'ai besoin de votre vaisseau à l'instant.

“ J'en suis peiné, répond celui-ci, c'est contre mes ordres, je ne saurais vous le livrer.

“ C'est bien ! comme il le faut de gré ou de force, qu'on me mette cet homme à terre, et s'adressant à l'équipage : Et vous autres, en avant, droit à ce navire ”.

Personne n'osa résister au terrible Président dont le sabre et le pistolet étaient plus à craindre que la parole.

Quelques minutes plus tard, le steamer accostait le vaisseau rebelle, Moreno et sa suite montaient à l'abordage, et après une faible résistance tous se rendaient à discrétion La révolution était finie.

Au commencement de 1872, éclatait une autre révolte. Des officiers de divers grades avaient soulevé une partie des troupes d'une des Provinces du Midi.

Moreno muni du pain des forts, à la tête de quelques régiments d'élite s'avance sur les rebelles, par une marche rapide et d'habiles mouvements les enveloppe et les fait presque tous prisonniers. Le conseil de guerre est aussitôt assemblé; après quelque délibération on annonce aux simples soldats et à quelques officiers subalternes qu'on leur fait grâce. “ Vous êtes des ignorants et des imbéciles, leur dit-on, vous ne savez ce que vous faites; retournez à vos drapeaux, mais gare à vous pour l'avenir.”

“ Pour vous autres, généraux et officiers coupables, qui meniez ces hommes à la boucherie pour satisfaire votre ambition et renverser l'autorité, vous

êtes sans excuse; vous avez tant d'heures pour vous préparer à mourir....” Ils furent en effet fusillés, la révolte fut étouffée dans son germe et le pays resta tranquille.

Tel est Gabriel Garcia Moreno.

Listes du 2 Mars.

RHÉTORIQUE.

A. B a dry, en..... *Version Latine.*

BELLES-LETTRES.

H. Ste. Marie, en... *Version Latine.*

VERSIFICATION.

Nap. Leboeuf, en..... *Version Latine.*

MÉTHODE.

Latin..... Joseph Girouard.

SYNTAXE.

Latin.... J. Ducharme & A. Lefebvre.

ÉLÉMENTS.

1^{re}. *Div.*..... Narcisse Valin.

2^{de}..... Gédon Gaulin.

CLASSE PRÉPARATOIRE.

1^{re}. *Div.*..... Alphonse Phaneuf.

2^{de}..... James Barrett.

Listes du 9 Mars

RHÉTORIQUE.

A. Choquette & G. Clapin, en *T. Lat.*

Anglais..... Eugène Sicotte.

BELLES-LETTRES.

Aleide Paradis, en... *Thème Latine.*

Angl...... H. W. Mulvena.

VERSIFICATION.

Nap. Leboeuf, en..... *Version Latine.*

Angl...... Louis Lussier.

MÉTHODE.

Lat...... George Fortin.

Angl...... *Idem*.....

SYNTAXE.

Lat...... Arsélme Fauteux.

Angl...... Jean Tétrault.

ÉLÉMENTS.

1^{ère}. *Div. Lat.*..... Narcisse Valin.

2^{de}..... Murphy, Meunier & Gaulin.

CLASSE PRÉPARATOIRE.

1^{ère}. *Div.*..... Henri Baron.

2^{de}..... F. Mikell.